

## Le commentaire

de Mohamed Zaâf

# Invincible, la drogue ?

**MIS SUR PIED FIN 2006**, le Réseau méditerranéen de coopération dans le domaine de la lutte contre la drogue «MedNET» entamait, hier, sa 3<sup>e</sup> réunion consécutive à Alger. Les pays membres du réseau MedNET qui comptent de gros producteurs et de gros consommateurs discuteront et échangeront leurs connaissances, ce qui devrait aider à définir les politiques pour faire reculer la drogue, ce fléau qui envahit surnoisement les espaces dans le pourtour méditerranéen et plus loin. L'Algérie qui, il n'y a pas longtemps, était considérée comme une barrière fatale pour les narcotrafiquants, succombe à son tour et s'essaye à la culture du pavot, comme ce fut le cas dans la Saoura, région limitrophe du Maroc, un professionnel en la matière. Car, au Maroc, ce sont des dizaines de milliers d'hectares qui servent à cultiver les stupéfiants et le RIF constitue une immense usine de drogue à ciel ouvert. On y cultive le kif comme on cultive la patate chez nous à Aïn Defla. C'est-à-dire que les gens agissent en toute transparence et que tout le monde est au parfum, y compris l'imam ou le gendarme. Dans le royaume voisin, la drogue est présente un peu partout ; même qu'on innove dans sa présentation commerciale. Le «Strawberry quick», vous connaissez ? C'est, paraît-il, le nom d'une nouvelle drogue qui circulerait dans les établissements scolaires marocains. Ce produit ressemblerait à une fraise en cristaux durcis, un bonbon qui peut avoir le goût du raisin, de l'orange, de la cerise ou du chocolat. Une friandise qui met les enfants dans un «piteux état». «Le Maroc est un pays

producteur et exportateur de la drogue», déclarait récemment le président sahraoui, M. Mohamed Abdelaziz. Le Front Polisario, disait-il, n'acceptera aucunement que les territoires sahraouis libérés puissent servir de transit ou de lieu de commerce de la drogue à des propriétaires agissant «depuis Casablanca ou dans les autres villes marocaines». En Mauritanie, les autorités s'élevaient aussi contre le fait qu'on fasse jouer à leur pays le rôle de plaque tournante du trafic de drogue. Et Sidi Ould Cheikh Abdallahi, le président déposé, fut dès son élection, confronté à une affaire de drogue plutôt délicate puisqu'elle touchait des notables dont le fils aîné du colonel Haidallah qui avait dirigé le pays dans les années 1980 et l'officier Sid Ahmed Ould Taya, représentant d'Interpol en Mauritanie et cousin de l'ex-président Maaouya Ould Sid Ahmed Taya. Ce qu'il y a d'important à relever, c'est que ces dernières années ce n'est plus «Monsieur tout le monde» qui est impliqué dans les affaires de drogue et que des noms inattendus, parfois d'officiels, sont cités et pas dans la seule Mauritanie, mais au Maroc, chez nous et ailleurs. Ce qui, ajouté à la corruption dominante dans nos pays, rend aux forces saines le combat inégal dans leur lutte contre la drogue. Selon l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime, la drogue arrive de différents ports d'Afrique de l'Ouest, avant d'être acheminée à travers le désert, avant d'être envoyée vers les marchés de l'Europe. La drogue transite et stationne aussi au Niger et au Mali, où les saisies se multiplient. Et face à l'énormité de la chose, il serait peut-être judicieux de faire suivre la rencontre du Mednet par une réunion des ministres de l'Intérieur des pays du Mednet et de ceux du Sahel. Celle-là, pour des résultats palpables et non pour compter les coups. M. Z.

mohamed\_zAAF@yahoo.fr